

« Présent » du 1 août 2007

Publié le 1 août 2007
3 minutes

« Présent » du 1 août 2007 – Jean Madiran

*Au cours de ses vacances dans les Dolomites, **Benoît XVI** a, selon La Croix du 27 juillet, demandé que l'on réfléchisse « de manière positive » aux quarante années de « l'après-Concile ».*

Le Saint-Père a lui-même donné l'exemple d'une très libre réflexion. C'est bien, semble-t-il, la première fois que sont prononcées des paroles pontificales aussi graves, aussi catégoriques sur la mal-faisance d'un courant caractéristique de l'après-Concile. « *Une partie de l'Eglise* », a-t-il dit, – et l'on pourrait aussi bien dire : un parti dans l'Eglise, mais largement dominant – « *se disait : nous n'avons pas créé, en deux mille ans de christianisme, un monde meilleur (sic), nous devons recommencer à zéro sur un mode absolument nouveau* » pour lequel « le marxisme semblait la recette ».

Cette « *partie* » de l'Eglise, ou « **ce parti** » dans l'Eglise, estimait que la révolution culturelle de Mai 68 (les trois M : Marx, Mao, Marcuse) était bien « *ce qu'avait voulu le Concile* » : « *identifiant cette révolution culturelle marxiste avec la volonté du Concile* ». Ajoutons que cela fut particulièrement explicite en France, où le « *conseil permanent de l'épiscopat* », dans une déclaration du 20 juin 1968, identifiait effectivement le « *grand mouvement* » de Mai 68 à ce qu'avait « **pressenti le Concile** ».

Selon la documentation dont on dispose, on retrouvera cette rocambolesque profession de foi soit aux pages 272-273 et suivantes de *L'Hérésie du XXe siècle*, soit dans *La Croix* du 22 juin 1968 (page 13) ou dans *La Documentation catholique* du 7 juillet, col. 1185 à 1187. A cette déclaration s'applique parfaitement le reproche de *Benoît XVI* d'avoir dit : « *Cela est le Concile.* »

En face, « *la réaction* » protestait qu'ainsi « *on va détruire l'Eglise* ». *Benoît XVI* semble y mettre un même ton de reproche, comme pour établir une sorte de symétrie. Il ne faut pourtant pas oublier que cette « *réaction* » était une très petite minorité dans l'Eglise. Elle avait peut-être tort de croire (mais le croyai-elle ?) que le marxisme allait arriver à « *détruire l'Eglise* » : mais faire dans l'Eglise de vastes et cruelles destructions, c'est bien ce qui est arrivé.

Benoît XVI nous invite à « *découvrir tout ce qui a crû de manière positive dans l'après-Concile* ». Certes, il serait étonnant que rien n'ait crû, même dans une Eglise en crise et diminuée. Mais est-ce le résultat d'innovations pastorales génialement inventées ? Ou bien l'effet de sacrements valablement administrés et d'une assimilation des trois connaissances (invariables) nécessaires au salut ? Et puis, tout de même, ces quarante années postconciliaires ont connu de massives décrues, comme celle des vocations sacerdotales et religieuses. **On ne peut pas faire comme si elles n'existaient pas.**

Ce qu'il y a de profondément subversif tout au long de ces quarante années, c'est l'institution arbitraire d'une « *relecture* » (disait **Congar**) de tout le magistère antéconciliaire : **une relecture interprétative, réformatrice et marxisante.**

C'est l'inverse qui tôt ou tard deviendra inévitable : **une relecture du Concile à la lumière de ce qui a toujours été la pensée et la prière de l'Eglise.**

JEAN MADIRAN

Article extrait du n° 6390 de *Présent*, du mercredi 1 août 2007